

"Elle est permanente et active" disait Maxime Du Camp, à l'occasion de la mort d'un de ses amis, "cette délivrance qui enlève l'homme à la terre tout en le laissant dans le cœur de ses amis; c'est là qu'est le véritable cimetière et nous finissons par n'être plus que des nécropoles où nous nous entretenons avec ceux que l'on n'aperçoit plus. Les morts s'y pressent, mais il y a toujours de la place. Le souvenir est hospitalier et il ne repousse personne. Il n'y a pas de fosse commune. Chacun a sa tombe particulière; les chers morts en sortent souvent; ils secouent leur linceul et nous parlent. Qui donc es-tu, toi qui m'appelles?..."

Et celui-là qui nous appelle, ce soir, Monsieur le Président, c'est Joseph Patry, trésorier de notre société, qui, le 20 mai dernier, s'endormait paisiblement de l'éternel sommeil après une longue et pénible maladie soufferte avec la plus admirable résignation. Depuis la fondation de notre société, c'était le premier de nos membres que Dieu appelait à lui; il était notre trésorier depuis nos débuts et il s'en est allé d'où l'on ne revient pas précisément au moment où ce gros nuage noir et sinistre dont je viens de parler passait au-dessus de nos têtes. Des esprits superstitieux auraient pu voir dans cette lugubre coïncidence, un présage mauvais. Mais il faut plutôt croire que l'âme de Joseph Patry veillait sur l'œuvre dont il fut l'un des premiers artisans, car c'est quelques semaines après sa mort que notre Société, sous l'effet d'un bienfaisant stimulant, sortait de son inquiétante léthargie. Joseph Patry a laissé la réputation d'un honnête homme, d'un bon citoyen et d'un modèle d'époux et de père de famille. De plus, il nous a légué la mémoire d'un excellent camarade, d'un homme d'esprit et de culture, d'un bon garçon enfin selon la véritable acception du mot. Encore une fois, inclinons-nous, un instant, sur sa tombe et donnons-lui, selon l'expression de notre poète national, Octave Crémazie, "l'aumône d'une larme et d'une prière."

Qu'il me soit maintenant permis, Monsieur le Président, d'en venir,—et je crois que ce n'est pas trop tôt,—aux détails des opérations de l'année, qui expliqueront les grandes lignes peut-être trop allégoriquement tracées.

Je ne voudrais pas empiéter sur le terrain de notre trésorier temporaire en rappelant que lors de notre dernière assemblée générale, le 4 décembre 1920, la colonne de l'actif de nos livres montrait un zéro de respectable dimension tandis qu'apparaissait au passif le chiffre trop imposant d'à peu près \$700.00. Et il n'y avait pas devant nous la moindre perspective, en dehors de la souscription des membres, de prélever le plus infime revenu. La publication du TERROIR était, en outre, suspendue depuis au-delà de six mois et nous n'entrevoiyons aucun moyen de la reprendre. Quelques membres désertaient et la propagande était morte; ceux qui partaient n'étaient pas remplacés. Comme on le voit, la situation était plutôt sombre. Quelques membres du Conseil d'Administration toutefois ne perdirent pas courage et se mirent résolument à l'œuvre au moins pour côtoyer sans accident fatal le gouffre béant de la banqueroute.

Et il est de mon devoir d'archiviste de la Société de signaler, ici, le travail incessant et opiniâtre, tout de dévouement et de désintéressement, de deux membres